

L'Abuille de la Nouvelle-Orléans.  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.,  
LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre  
Cotté et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as  
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE  
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,  
QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE  
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE  
PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Morte en mer.
- A propos des réceptions Académiques. M. Jules Claretie et les Fleurs.
- L'empereur Napoléon et la fruitière de Brienne.
- Cannibalisme.
- La Leçon de Littérature Française, comédie en un acte—en Prose, par Georges Géo Remy de Pongéard, (suite).
- La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
- Mondanité, Chiffons.
- L'actualité, etc., etc.

LES

Ennuis du Président

Pour un homme possédant l'énergie de M. Roosevelt, capable de déployer la plus grande activité et de mener de front plusieurs affaires, la charge du pouvoir, si lourde qu'elle soit, n'est pas au-dessus de ses forces. Au contraire, M. Roosevelt semble se complaire, en outre de l'expédition des affaires ordinaires, à traiter des questions dont il pourrait parfaitement laisser la solution à d'autres sans être accusé de négligence.

Où se trouve-t-il un plaisir pour lui de remplir la besogne présidentielle, plaisir d'autant plus grand que ses ennemis politiques eux-mêmes, au lieu de le harasser et de contrecarrer ses vues comme cela se pratique généralement entre le pouvoir et l'opposition, l'encouragent et l'aident sachant qu'à l'occasion il n'hésite pas à s'emparer de leurs idées qu'il trouve justes et à les assimiler à ses propres projets.

On sait qu'en maintes occasions, particulièrement dans son dernier message annuel au Congrès, il a recommandé l'introduction de réformes inscrites depuis longtemps dans le programme du parti démocrate et qui auraient vu le jour depuis longtemps si ce parti avait été au pouvoir.

Cependant, le président Roosevelt a beaucoup d'ennuis, ennemis qui lui causent les membres du parti dont il est le chef et incontestablement le membre le plus populaire. On croirait presque que ses amis politiques désapprouvent l'activité qu'il déploie dans l'expédition des affaires gouvernementales et sont jaloux de sa popularité, et qu'ils s'ingénient pour lui créer des obstacles et le déconcerter dans la poursuite de ses projets. C'est ainsi que la forte majorité qui possède le parti républicain dans le Congrès a, jusqu'ici, systématiquement refusé de s'occuper

des projets de lois dont M. Roosevelt a recommandé l'adoption. Ils se sont même fâchés ces temps derniers, les républicains du Congrès, lorsque le président, dans un message spécial, a insisté pour que des mesures tendant à mettre un terme aux abus des grandes corporations, des trusts, fussent adoptées. C'est comme pour le tarif douanier, que M. Roosevelt voudrait réviser; ils refusent absolument d'y toucher, et il est certain qu'il ne sera pas question de la révision au cours de la session actuelle.

Le président a donné à entendre, parait-il, qu'il allait envoyer prochainement un autre message au Congrès pour l'inviter de nouveau à s'occuper des corporations, et il n'en a pas fallu davantage pour irriter, exaspérer sénateurs et représentants, qui s'indignent à la pensée d'être grondés. Ils menaçaient de soulever des discussions qui pourraient être désagréables si le président se décidait à envoyer un message tendant à morigéner le Congrès.

Mais s'ils exécutent leurs menaces, les congressistes n'en recueillent guère de popularité, et il est certain que le peuple se rangera du côté du président Roosevelt.

Mustapha-Kamel pacha.

M. Gaston Calmette, directeur du "Figaro", a reçu ces jours derniers la lettre suivante de Pierre Loti:

Mon cher ami,  
Je voulais vous demander la publicité de "Figaro" pour quelques lignes à la mémoire de mon noble ami Mustapha-Kamel-pacha, qui vient de mourir à la lourde tâche du relèvement de sa patrie. Mais que saurais-je écrire qui vaille la lettre, reçue à l'instant, d'un de nos amis communs qui assistait à ses funérailles? C'est donc cette lettre que je vous demande aujourd'hui de vouloir bien publier.

PIERRE LOTI.

Le Caire, 11 février 1908.  
Mon cher ami,  
Hier, nous avons enseveli votre ami Mustapha Kamel. Vous savez que sa dernière pensée a été pour vous. C'est à vous qu'il écrivit, quelques heures avant sa mort, sa "dernière lettre". Et votre souvenir a été bien souvent évoqué hier par ses intimes, qui vous aiment tant, vous le savez. Comme moi ils ont tous regretté votre absence car, ému comme nous tous, vous auriez pu— ce que nous ne saurons pas— exprimer en pages éloquentes la grandeur du spectacle qui s'est offert à nos yeux.

Tout un peuple debout. Toute une ville en deuil. Un cortège de 70.000 manifestants, traversant dans un émoi muet les rues, qu'une foule recueillie encombrant pour voir défilier le convoi de celui qui incarnerait l'idée de la patrie égyptienne.

Le chagrin le plus sincère se lisait sur tous les visages, et le plus grand nombre des manifestants ne pouvaient même retenir leurs larmes quand apparaissait l'étendard vert précédant le cercueil.

Quelle révélation pour ceux qui s'obstinèrent à nier le patriotisme de nos amis d'Egypte!

Les Anglais exécrés n'en ont pas été les moins surpris.

Trois heures durant, le cortège se déroula à travers les principales rues du quartier de l'Es-

Biscuits "Soda" qui croquent  
Biscuits "Soda" qui ont du piquant  
Biscuits "Soda" qui ont du goût

**Uneeda Biscuit**

Fournée fraîche—Fournée croquante—Fournée propre

**5<sup>c</sup>** Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

bélieh et de la ville indigène. La nuit était tombée quand, dans la ville des morts, là-bas, au pied de la citadelle, Mustapha Kamel fit son entrée dans l'abri funéraire que sa piété avait édifié pour les siens. Contame bien égyptienne et que vous connaissez, survivance des vieilles traditions qui, des Pyramides à nos jours, s'est perpétuée, nous laissant tant de pieux et beaux souvenirs.

La nuit était tombée, et sur le ciel d'un bleu de lapis se détachaient en cru, vivement éclairés par des lampes, les murs inachevés de l'édifice modeste où dormira désormais notre ami.

Un millier de personnes, avaient envahi la cour, au milieu de laquelle s'éleva la maison à couple de moquée, qui abrite les quatre caveaux de la famille Kamel.

Dans la vaste pièce, encore aux mains des maçons, la famille, les intimes et quelques privilégiés seuls furent admis. Mais quelques scènes déchirantes! Les fossoyeurs durent arracher le corps des mains des amis éplorés qui ne pouvaient se décider à le leur livrer.

On l'a déposé sur le sable fin du caveau et la terre d'Egypte va le réabsorber, lui, son enfant chéri. Puis des dalles de pierre ont à jamais scellé la voûte sépulcrale qu'un peu de terre recouvre, terre que les larmes de ses amis ont inondée hier.

Oh! ces larmes! En les voyant couler, que dis-je, j'aurais eu ces yeux éplorés, je ne pouvais m'empêcher de songer que c'était là une rosée bienfaisante et nécessaire pour faire germer la semence et préparer la moisson de liberté que les coeurs d'Egypte attendent avec tant de ferveur.

Il faudra peut-être aussi une rosée de sang pour la faire éclore, cette liberté tant désirée, mais hier, sur la tombe de Kamel, ses amis m'ont dit qu'ils étaient prêts à la répandre....

Cette tombe de Kamel, voyez-vous, cher ami, c'est la pierre angulaire de l'édifice de la nationalité égyptienne. Et, hier

seulement, s'est révélé d'une façon grandiose le sentiment national égyptien.

Les morts sont nécessaires pour consacrer les idées. Celle de Kamel, qui fut une apothéose, est aussi une aurore. J'en ai la ferme conviction et, dans sa tombe, il sera plus utile encore à sa cause qu'il ne le fut pendant sa trop courte existence.

A bientôt, cher ami, car je compte être en France dans quelques semaines et croyez-moi toujours votre bien affectueux  
GERVAIS COURTELLEMONTE.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir aura lieu au théâtre de la rue Bourbon la première des trois représentations qui se donneront au profit de la troupe Milano; une des meilleures œuvres de Verdi, celle où l'auteur a jeté à pleines mains les mélodies, la "Traviata", sera chantée en la circonstance avec Mme Padovani dans le rôle de Violetta.

Ces représentations se recommandent au sympathique intérêt du public, car l'entier produit en sera donné aux artistes privés de toutes ressources à la suite du naufrage que l'on sait, et désireux de retourner en Italie.

JARDIN D'HIVER.

C'est en foule que le public va applaudir la troupe Ju Jardin d'Hiver qui joue à la perfection "Florodora", un des plus populaires opéras comiques du répertoire américain.

A partir de dimanche soir cette troupe paraîtra dans "Sail Pachá", une œuvre musicale délicieuse qui se prête à un grand luxe de mise en scène.

Bureau des Ecoles.

La réunion mensuelle des membres du bureau des écoles publiques a été tenue hier soir sous la présidence de M. Wilson.

La nomination d'un inspecteur médical a été longuement discutée, puis référée au comité des écoles élémentaires.

Le bureau a ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes.

Edition Hebdomadaire de "Abuille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et éditoriales, dans l'"Abuille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiana. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'intéressant et gai programme de vaudeville de l'Orpheum est exécuté devant des salles bien garnies aux deux représentations de chaque jour.

Miss Elizabeth Murray chante à ravir de vieilles romances qui ont beaucoup contribué à sa popularité.

Lundi changement de programme.

TULANE.

Lillian Russell termine aujourd'hui son engagement à la Nouvelle-Orléans cette saison par deux représentations de "Wildfire" au Tulane. L'éminente artiste a remporté ici un beau et franc succès.

Demain soir s'ouvre la série de représentations de "The Little Cherub" par une troupe à la tête de laquelle se trouve Hattie Williams.

CRESCENT.

Le public pourra encore applaudir aujourd'hui Grace Cameron et sa troupe dans "Little Dolly Dimple", que donne le Crescent en matinée et le soir.

"The Royal Chef", une œuvre dont la musique a été écrite par le fameux compositeur Ben M. Terome, tiendra l'affiche à partir de demain.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.		Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
	Largeur, pieds.	Ligne de danger, pieds.		
Fluve Mississippi.				
Saint Paul.....	14	14	Gelée	+0.0
Davenport.....	10	15	7.4	-0.2
Saint Louis.....	32	30	26.8	-0.1
Memphis.....	32	33	32.8	+0.1
Helena.....	44	42	42.8	-0.2
Vicksburg.....	44	45	45.1	+0.0
Natchez.....	44	46	44.1	+0.2
Red River Landing.....	17			
Baton Rouge.....	35	32	32.2	+0.2
Donaldsonville.....	23	25	25.6	+0.1
Nouvelle-Orléans.....	-9	16	16.5	+0.1
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport.....	33		36.6	+0.2
Melville.....	31		34.8	+0.1
Morgan City.....		8	3.0	+0.0
Rivière Missouri.				
Omaha.....	18		9.2	+0.4
Kansas City.....	21		9.9	-0.2
Rivière Ohio.				
Pittsburg.....	30	22	11.2	-0.5
Cincinnati.....	45	50	51.9	-1.3
Louisville.....	28	28	27.9	-0.1
Evansville.....	35		41.0	+0.6
Cairo.....	44	45	43.5	+0.7
Rivière Cumberland.				
Nashville.....	40		22.7	+2.3
Rivière Tennessee.				
Chattanooga.....	33	33	8.4	+0.7
Rivière Arkansas.				
Fort Smith.....	22		15.7	+0.7
Little Rock.....	23		12.8	+0.8
Rivière Rouge.				
Arthur City.....	27		12.6	-0.6
Fulton.....	20	28		
Shreveport.....	21	29	7.2	+0.2
Lake End.....				
Alexandria.....	32	33	16.0	-0.5
Rivière Ouachita.				
Camden.....	26	39	11.1	+1.0
Monroe.....			30.9	-0.4

Le retour de l'escadre du Pacifique.

Washington, 13 Mars.—Le secrétaire de la marine, M. Metcalf, a envoyé aujourd'hui le télégramme suivant au contre-amiral Evans, commandant en chef de l'escadre du Pacifique: "Le département vous félicite, vous, les officiers et les marins de l'escadre à l'occasion de votre heureuse arrivée dans la baie de Magdalena."

Washington, 13 mars.—L'escadre du contre-amiral Evans en quittant San Francisco visitera Hawaii, Samoa, Melbourne et Sydney, Australie, les Philippines et rentrera aux Etats-Unis via le canal de Suez.

Le secrétaire Metcalf a annoncé l'itinéraire de la flotte, aujour d'hui, après la séance du cabinet. L'escadre quittera San Francisco le 6 juillet et sera de retour à New York dans le courant de l'automne prochain.

Le meurtrier de Berry.

Dans une lettre envoyée de Rome, George, à l'inspecteur de police O'Connor, M. George B. Berry, père du jeune homme tué en octobre dernier, dit qu'il est convaincu que T. C. Felker, un voleur arrêté récemment ici, est le meurtrier de son fils. Il croit que Felker enira par faire des aveux.

M. Berry demande en même temps une photographie du prisonnier.

VOLS.

Andrew Barrenter, un Mexicain, se trouvait dans une maison mal famée située rue Marais, 323, quand une femme du nom de Viola Hawkeil lui a volé une somme de \$24. La femme a été arrêtée.

—La demeure de Virginia Rice, une femme de couleur demeurant rue S. Liberté, 3314, a été visitée par un voleur ces jours derniers qui a fait siens des bijoux d'une valeur de \$25.

Attaque nocturne.

Hier soir un peu après neuf heures John Millard, un étranger, se trouvait à l'angle de rue Austerville et Leake, lorsqu'il a été attaqué par deux nègres qui l'ont frappé à la tête avec une barre de fer et lui ont ensuite retourné les poches.

Ce n'est qu'une heure plus tard que le malheureux a été trouvé gisant sur le trottoir. Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont constaté une fracture au crâne.

Vente de billets de loterie.

Arthur Chapron, René Jussepe, Ben Virgites et Sidney Taquinont ont été arrêtés hier. Ils sont tous accusés de vente de billets de loterie.

Feuilleton

—DE—  
L'ABEILLE DE LA N. O.  
No 34 Commence le 5 février 1908  
**BELLE AMIE**  
GRAND ROMAN INEDIT  
PAR PAUL BOUGET  
DEUXIEME PARTIE.  
**LE BARON SANS-SOUCI**  
III  
UN DERNIER ACTE  
Suite.  
Pour l'artiste.... l'illusion est

si forte... si profonde qu'elle est devenue réalité... que les traits se sont détendus... que les lèvres et les yeux sourient à cette évocation si chère et si douce.

Mais cet homme qui est devant elle prononce un mot qui la rappelle tout à coup à elle-même. Sans transition, le masque tragique alors reparait sur le visage d'Evely. Et c'est maintenant la passion décapée, la voix qui clame la détresse d'aimer.

Des contesses, debout près de la porte, Vertannes qui l'entend et dont l'inquiétude s'est peu à peu dissipée, suraoute tout à coup.

—Mais qu'est-ce qu'elle dit là! Ce ne sont plus les phrases du texte... Ah! sur! voilà la mémoire qui lui fait défaut!....

Et il songe pendant que sa mèbe oecille frénetiquement à ohacun des gestes angouissés qu'il fait.

—Sapristi, nous voilà propres, qu'est-ce que nous allons devenir!

Le régisseur, surpris de sa mimique, s'est approché.

—Qu'y a-t-il, Vertannes?

—Il y a qu'Evely ne sait plus son texte... Il y a qu'elle bafouille atrocement, c'est lamentable....

—Elle était réellement souffrante, tout à l'heure.

—Ce n'est qu'un détail.... Mais ce qui est plus terrible, c'est qu'elle peut nous foirer la

pièce par terre!

—On sera indulgent pour elle. Les deux hommes se taisent. Ils écoutent de nouveau.

Et de nouveau Vertannes après quelques secondes, poursuit:

—C'est extraordinaire.... Elle me change toutes les phrases, mais elle reste dans le sens de la tirade et elle a le mot juste.... absolument juste.... Puis l'expresion... ma parole... écoutez... on jurerait à la réalité de la scène....

Il s'était penché.... Par un entre-bâillement de la porte il regardait.

Dans la salle on eût entendu une mouche voler.

Et l'auteur, tout à coup tranquilli, souriant, poursuivit:

—Tous ces gens continuent à marcher.... Il n'y a pas d'erreur.... Alors... je crois que tout de même la partie est gagnée encore une fois.

Il disait vrai.... La salle entière semblait suspendue aux lèvres de la comédienne qui adressait à présent un suprême adieu à celui qui parlait, qui allait à d'autres serments.... à d'autres amours.... Elle disait qu'elle ne regrettait rien.... ni la honte, ni le déshonneur.... ni les deuils semés autour d'elle puisqu'elle avait connu par cet homme la divine joie d'aimer. Et elle le laissait s'en aller vers d'autres bonheurs, sans haine....

personnages qui, là-bas, continuaient à soigner celle qui... croyait en... simulait l'évanouissement.

Tout de suite ils s'étaient rendu compte que leur camarade n'avait plus conscience des choses extérieures.

Elle était bien réellement évanouie.

Et il s'affolaient de cet accident... Et leur trouble et la façon dont ils se concentraient entre eux pour savoir ce qu'elle devenait faire étaient pris par le public pour un jeu de scène qu'on trouvait admirable de vérité et auquel on applaudissait.

L'un sortit, courut faire part de ce qui se passait au directeur. Celui-ci descendit aussitôt, donna l'ordre de faire transporter l'actrice dans les coulisses où le médecin de service, accouru lui aussi, l'examina soigneusement et lui prodigua ses soins.

—Quelle affaire.... Dieu, quelle affaire!

Le gros directeur se démenait, ayant du coup, retrouvé une vacuité toute juvénile.

—Eh bien! docteur!

—Eh bien! je ne sais pas si ce sera long... si ce sera grave... je ne puis rien dire. Il faut déjà faire sortir mademoiselle Esbly de cette syncope.... après seulement nous verrons.

Mais l'auteur, blême, intervenait.

Sous son haut de forme fortement incliné, à gauche, la fa-

menne mèbe qui se relevait, la pointe en l'air, prenait un aspect tragique et menaçant.

—Où est pas tout ça.... il faut aviser. Je ne veux pas, moi, que ma pièce dégringole à cause d'un malaise de mademoiselle Evely.

Le directeur conseilla:

—Il faut continuer à jouer, terminer l'acte....

—Comment....

—Avec la doublure.

Et, se tournant vers le régisseur:

—Émy, prévenez le public de ce qui vient de se passer.

—Vous croyez... qu'il faut faire part de l'accident?

—Dame! puisqu'on remplace Mademoiselle Evely.

A cet instant, l'auteur eut un geste si brusque que son chapeau passa instantanément de l'inclinaison à droite à l'inclinaison à gauche. La mèbe, elle, oscillait dans le même sens.

Il appela le régisseur:

—Arrêtez....

Puis, portant la main à son front et se tournant vers le directeur:

—Écoutez-moi.... Il me semble qu'il vaudrait mieux prévenir le public et se restaurer là....

—Interrompte la représentation?

—Oui.... La partie est gagnée.... le public est conquis.

La dernière scène me tracasse quelque peu....

—La générale, elle n'a pas

énormément porté; avec la doublure d'Evely elle peut déplaire tout à fait....

—Restons sur l'impression favorable—et bénéficions plutôt de la réclame que va nous faire cet incident.

Il disait tout cela froidement, cyniquement.

—Je crois que mon idée est bonne.... On va s'intéresser à cette pauvre Evely.... ça peut nous faire.... ça nous fera sûrement énormément de bien.

Et, tout aussitôt, prenant de lui-même cette décision:

—Oui.... Et je vais moi-même annoncer la nouvelle au public.... Vous n'y voyez pas d'inconvénient, n'est-ce pas, mon cher directeur?

Ce fut à peine s'il attendit la réponse de celui-ci. Déjà il disparaissait derrière les portants.

Il gagnait la scène.

Dans la salle, à présent, il y avait un murmure.

—Non pas de protestation, mais de curiosité....

—De curiosité et d'anxiété aussi....

Le fagot dont on avait emporté l'actrice tout à l'heure avait impressionné.

Jamais jusqu' alors on n'était, au théâtre, arrivé à un tel degré d'art et de vérité.

C'était l'avis unanime....

Et tous les spectateurs, vibrants, frémissants, accablés par une émotion inexprimable, attendaient....